

# ANTISÉMITISME, HIÉRARCHIES NATIONALES ET DE GENRE : REPRODUCTION ET RÉINTERPRÉTATION DES RAPPORTS DE POUVOIR

**Marina Allal**

**Presses de Sciences Po | *Raisons politiques***

**2006/4 - no 24**  
**pages 125 à 141**

**ISSN 1291-1941**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2006-4-page-125.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Allal Marina, « Antisémitisme, hiérarchies nationales et de genre : reproduction et réinterprétation des rapports de pouvoir »,  
*Raisons politiques*, 2006/4 no 24, p. 125-141. DOI : 10.3917/rai.024.0125  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MARINA ALLAL

## Antisémitisme, hiérarchies nationales et de genre : reproduction et réinterprétation des rapports de pouvoir

---

DANS UNE ÉTUDE de l'antisémitisme de plume, Pierre-André Taguieff soulignait l'étonnante longévité des stéréotypes antisémites, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle à l'entre-deux-guerres en France<sup>1</sup>, tandis que Shulamit Volkov insistait sur l'importance de l'antisémitisme comme code culturel de l'Allemagne wilhelminienne, ce qui permet de mieux comprendre l'impact de la propagande national-socialiste dans les années 1930<sup>2</sup>. La longévité de l'antisémitisme s'explique notamment par le fait que l'antisémitisme moderne constitua, dès la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, un discours de ralliement pour de nombreux courants réactionnaires, fournissant une clé d'interprétation des sociétés modernes basée sur l'opposition entre le moi national et un *alter* imaginé, le *juif*<sup>3</sup>. En cela, l'antisémitisme

- 
1. Cf. Pierre-André Taguieff, « Introduction », in Pierre-André Taguieff, Grégoire Kauffmann et al., *L'antisémitisme de plume. 1940-1944. Études et documents*, Paris, Berg international, 1999, p. 85.
  2. Shulamit Volkov, *Jüdisches Leben und Antisemitismus im 19. und 20. Jahrhundert. Zehn Essays*, Munich, Beck, 1990, p. 13-36.
  3. Nous avons choisi l'emploi de la minuscule pour « juif » en référence au *petit Robert* et conformément à l'usage qui en est fait par des spécialistes actuels de l'antisémitisme. À l'époque considérée, l'usage de la majuscule dominait, notamment parmi les antisémites. La minuscule nous sert ici à nous distinguer de cet usage. La graphie en

représenta une matrice pour d'autres discours racistes, qui en reprirent certains stéréotypes. Si le discours antisémite fut certes un des discours d'altérité centraux des sociétés occidentales à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, notamment françaises et germanophones, il ne saurait être appréhendé indépendamment des liens qu'il entretint avec le sexisme ou l'antiféminisme, tant ils participèrent l'un l'autre de la construction de l'identité nationale, que ce soit par opposition ou intégration. Or ces liens n'étaient pas toujours manifestes et ne furent pas non plus toujours pris en compte par la recherche, même si de nombreuses études semblaient implicitement cautionner l'existence d'un tel lien.

Dans quelle mesure les rapports sociaux de sexe et de race se déterminèrent-ils mutuellement et participèrent-ils de la construction d'une identité nationale ? Pourquoi les hiérarchies de genre ne se manifestaient-elles pas toujours ouvertement dans l'antisémitisme politique ? Pour répondre à ces questions, nous proposons d'analyser un échantillon représentatif de l'antisémitisme politique autour de 1900, en France, en Allemagne et en Autriche. En nous appuyant sur différents travaux émanant d'historiens, de sociologues, de psychanalystes et de critiques littéraires et en intégrant les résultats de notre propre recherche sur l'antisémitisme et l'antiféminisme politiques et littéraires en France, en Allemagne et en Autriche, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, nous nous attacherons à mettre en évidence, sous forme synthétique, les liens entre l'antisémitisme et les hiérarchies de genre.

Nous privilégierons pour cela une approche discursive synchronique centrée sur l'époque où l'antisémitisme moderne acquit ses contours définitifs, à savoir autour de 1900. Une approche diachronique devrait quant à elle montrer dans quelle mesure chaque redéfinition des rapports de genre a eu et a des implications sur les discours d'ostracisme, en l'occurrence l'antisémitisme. Pour ce qui est de la prise en compte des pays germaniques, elle s'avère

---

italique pour les termes génériques de *juif* et de *femme* sera employée quand il s'agira de souligner le caractère idéologique de ces constructions. Quand le terme de « Juif » correspondra explicitement à une nationalité imaginaire, nous l'écrirons avec une majuscule.

4. Marina Allal, « Littérature et discours social : Regards croisés sur la construction des altérités juive et féminine à Paris, Berlin et Vienne, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle à l'entre-deux-guerres », thèse de doctorat en cotutelle, université Paris III-Sorbonne Nouvelle et université A.-L. Ludwig de Fribourg en B., 2007.

indispensable eu égard à l'évidence avec laquelle le parallélisme entre les rapports de domination sexuels et raciaux s'y manifesta parfois, notamment dans l'œuvre d'Otto Weininger, *Sexe et caractère*<sup>5</sup>. Weininger, dont les thèses principales ont fait couler beaucoup d'encre<sup>6</sup>, y décrivait que le *juif* était, dans son rapport d'infériorité à l'*aryen*, comparable à *la femme* dans son rapport d'infériorité ontologique à *l'homme*. Ce parallélisme a conduit certains chercheurs à en déduire une implication réciproque de l'antisémitisme et de l'antiféminisme autour de 1900. Il conviendra de revenir sur cette hypothèse à la fin de notre analyse. Pour autant, il s'agira moins d'insister sur les spécificités nationales que de faire ressortir certaines constantes, voire universalismes de l'antisémitisme moderne, dans une perspective genrée.

Avant de nous pencher sur l'antisémitisme politique autour de 1900, il importe de revenir sur les différentes théories élaborées jusqu'à présent sur le lien entre l'antisémitisme et l'antiféminisme.

### Antisémitisme et antiféminisme – une implication réciproque ?

Si les liens entre l'antisémitisme et l'antiféminisme ont globalement suscité peu d'études depuis l'apparition de ces phénomènes, un intérêt croissant pour cette problématique est perceptible depuis les années 1980 et surtout les années 1990, dans diverses disciplines, notamment dans les sciences littéraires et historiques. Les raisons en sont multiples, nous en isolerons quelques unes. L'attention particulière prêtée aux imbrications entre l'antisémitisme et l'antiféminisme, et, partant, aux constructions croisées des altérités féminine et juive, semblait tout d'abord indissociable de ce que l'on pourrait appeler la renaissance Weininger des années 1980 et 1990. Elle fut précédée d'une nouvelle édition de *Geschlecht und Charakter (Sexe et caractère)* en 1980 chez Matthes et Seitz. À l'occasion de la parution de l'édition française, il fut débattu du cas Weininger dans de nombreux articles et il s'ensuivit plusieurs publications dont certaines étaient consacrées à un aspect fondamental de cette œuvre :

- 
5. Otto Weininger, *Geschlecht und Charakter. Eine prinzipielle Untersuchung*, Munich, Seitz und Mattes, 1980 [1903].
  6. Cf. Jacques Le Rider et Norbert Leser (dir.), *Otto Weininger. Werk und Wirkung*, Vienne, Österreichischer Bundesverlag, 1984. Nancy A. Harrowitz et Barbara Hyams (dir.), *Jews & Gender. Responses to Otto Weininger*, Philadelphia, Temple University Press, 1995.

l'analogie entre la féminité et la judéité. Dans les années 1990, l'intérêt pour cet auteur s'est accru et a produit des études variées, portant sur sa vie, son œuvre, ses sources ou sa réception dans divers pays, et également sur son influence à la fois politique – notamment sur le fascisme italien<sup>7</sup> – et littéraire – de James Joyce à Franz Kafka. La plupart de ces ouvrages relèvent du domaine des études littéraires ou de civilisation – au sens de *cultural studies*/ *Kulturwissenschaften* ; ils analysent les représentations de la féminité et les discours sur la femme et le juif, ou les problèmes d'identité qui s'expriment à travers l'antiféminisme et l'antisémitisme, ou qui en résultent. À partir de ces analyses, il est possible de discerner deux facteurs ayant contribué à l'éveil de l'intérêt scientifique pour le phénomène de l'antisémitisme misogyne : d'une part, la multiplication des approches genrées et l'établissement des études féministes puis de genre dans les années 1980/90<sup>8</sup> ; il participe d'autre part de l'engouement des années 1980 pour la Vienne 1900 – une ville multiculturelle considérée comme un « laboratoire de la modernité » –, dont témoignent de nombreux ouvrages et expositions<sup>9</sup>. Par ailleurs, le regain d'intérêt pour cette période est lié à l'actuelle montée des extrémismes, qui présente de nombreuses ressemblances avec la peur de l'Autre qui a hanté la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement, la diversification et l'intensification des recherches sur l'antisémitisme ont amené les chercheurs à étudier des aspects de l'antisémitisme qui paraissaient peut-être marginaux dans l'histoire globale de l'antisémitisme, notamment le destin de femmes juives et leur représentation dans l'imaginaire social, à travers les journaux, les caricatures et la littérature<sup>10</sup>.

Le lien entre l'antisémitisme et l'antiféminisme a également donné lieu à des réflexions théoriques sur les racines profondes,

---

7. Cf. J. Le Rider, *Le cas Otto Weininger. Racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme*, Paris, PUF, 1982, p. 231 et Barbara Hyam, « Weininger and the nazi ideology », in N. A. Harrowitz et B. Hyam (dir.), *Jews & Gender...*, *op. cit.*, p. 155-170.

8. En exemple de ces nouvelles recherches, notamment en Allemagne : A. G. Gender-Killer (dir.), *Antisemitismus und Geschlecht. Von « maskulinisierten Jüdinnen », « effeminierten Juden » und anderen Geschlechterbilder*, Munich, Unrast, 2005.

9. Cf. J. Le Rider, *Modernité viennoise et crises de l'identité*, Paris, PUF, 1990, p. 13-14.

10. Jutta Dick, Barbara Hahn (dir.), *Von einer Welt in die andere. Jüdinnen im 19. und 20. Jahrhundert*, Vienne, Verlag Christian Brandstätter, 1993. Le tome 4 de l'*Histoire des femmes* sur le 19<sup>e</sup> siècle consacre tout un chapitre à l'histoire des femmes juives, des salonnières de Berlin aux femmes des ghettos de l'Europe centrale. Georges Duby, Michèle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Perrin, 2002, p. 251-230.

historiques et inconscientes du racisme et du sexisme, insistant sur les mécanismes psychiques inhérents aux phénomènes de rejet de l'Autre et sur la construction du sujet dans les sociétés modernes. Parmi ces études, nous retiendrons notamment celles de Theodor Adorno et Max Horkheimer dans la *Dialectique de la raison*, et de Shulamit Volkov sur l'antisémitisme comme code culturel.

Les premiers travaux d'Adorno sur l'antisémitisme, *Études sur le préjugé*<sup>11</sup>, établirent un lien entre une forte propension aux préjugés et une personnalité caractéristique, potentiellement fasciste – la personnalité autoritaire –, qui émanait de structures familiales spécifiques que l'on pourrait qualifier de patriarcales. Intégrant ces considérations dans une perspective historique plus large, la *Dialectique de la raison* se proposait d'expliquer l'évolution spécifique des sociétés modernes qui a abouti à la barbarie nazie. L'interprétation apportée par Horkheimer et Adorno associait approches sociologique, philosophique et psychologique. Selon ces auteurs, l'antisémitisme et la misogynie résulteraient d'un processus de domination et de refoulement de la nature, extérieure et humaine, par la raison. Par un phénomène de projection collective, l'homme moderne finit par reporter sa haine sur le juif et la femme qui incarneraient d'une part la nature et le passé archaïque, dont le processus de civilisation tente de venir à bout, mais aussi et surtout l'absence de pouvoir<sup>12</sup>.

Il ne fait pas de doute que l'exclusion du juif et de la femme du pouvoir détermina ensuite leur rôle de boucs émissaires. À cela s'ajoute une tradition ancestrale de persécution qui a constitué le socle de l'antisémitisme et de l'antiféminisme aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. À cet égard, il est intéressant de constater l'émergence d'un antisémitisme basé sur l'altérité du *juif* dans de nombreux pays européens à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement en France, en Allemagne et en Autriche, au moment même où les discours antiféministes se multipliaient, déplorant les foyers dévastés par des femmes en quête de travail et d'égalité juridique, condamnant le déclin des mœurs supposé mener inéluctablement au renversement des caractères sexuels, le féminisme, au sens pathologique du terme (un thème

11. « Studies in Prejudice » ; les contributions de Theodor Adorno furent réunies ultérieurement dans un ouvrage intitulé *Studien zum autoritären Charakter*, Francfort sur Main, Suhrkamp, 1973 [1950].

12. Theodor Adorno, Max Horkheimer, *Dialektik der Aufklärung. Philosophische Fragmente*, Francfort s/Main, Fischer Taschenbuch, 1969, p. 135-136.

que Rachilde illustra ironiquement dans son roman *Monsieur Vénus*, paru en 1894).

Si la *Dialectique de la raison* interprète l'antisémitisme et l'antiféminisme dans une perspective globale, l'historienne Shulamit Volkov s'est penchée sur ces phénomènes dans le contexte de l'Allemagne wilhelminienne, en cherchant à mettre en évidence leurs ressorts communs. Partant de la large implantation de l'antisémitisme et de l'antiféminisme parmi les opposants à la modernité regroupés autour de partis politiques, de corporations réactionnaires ou de groupuscules extrémistes dans les années 1890, elle en conclut que l'antisémitisme s'imposa comme un signe de reconnaissance, un « code culturel » pour tous ceux qui s'opposaient à l'idée d'émancipation et qui y trouvaient un modèle cognitif rassurant<sup>13</sup>. Au sein de la société wilhelminienne, la conjonction de l'antisémitisme et de l'antiféminisme participait d'un rejet de la modernité induisant presque toujours une opposition virulente à l'émancipation des juifs et des femmes, et plus largement un rejet de l'héritage des Lumières. L'attitude envers l'émancipation des juifs et des femmes servait, selon Volkov, de ligne de partage entre les mouvements modernistes et antimodernistes, tandis que la majorité se retrouvait autour d'un consensus national, rejetant les revendications d'émancipation des femmes sans pour autant adhérer aux idées racistes des antisémites<sup>14</sup>. La grande majorité de la population wilhelminienne se caractérisait ainsi par un antiféminisme diffus mais non radical, qui constituait une véritable « norme sociale ». Pour l'auteure, la conjonction d'un antisémitisme et d'un antiféminisme virulents n'était présente qu'au sein des groupuscules extrémistes. Le code culturel, tel que défini par Volkov, aurait alors eu une fonction essentiellement politique.

Pour déterminer les liens entre l'antisémitisme et l'antiféminisme, plusieurs approches sont donc possibles : s'intéresser, comme le proposaient Adorno et Horkheimer, à l'évolution parallèle et aux ressorts communs de ces deux phénomènes dans la modernité ; faire ressortir des similitudes structurelles entre ces deux discours, qu'il s'agisse de leur structure binaire ou de leurs points de convergence,

13. S. Volkov, *Jüdisches Leben und Antisemitismus im 19. und 20. Jhd.*, op. cit., p. 23.

14. S. Volkov : « Antisemitismus und Antifeminismus : Soziale Norm oder kultureller Code », in S. Volkov (dir.), *Das jüdische Projekt der Moderne : zehn Essays*, Munich, Beck, 2001, p. 62-81.

voire d'adéquation, notamment entre les stéréotypes négatifs du féminin et du juif. Une autre approche consiste, comme l'a fait Volkov, à comparer les mouvements d'ostracisme, en s'intéressant à leurs acteurs et à leurs implications idéologiques. Cautionnant la thèse de l'antisémitisme comme code culturel, l'historienne Ute Planert a retracé les itinéraires de nombreux antiféministes allemands de l'époque wilhelminienne qui rejoignirent les rangs de partis nationalistes antisémites, *völkisch*, après la Grande guerre<sup>15</sup>. Selon elle, antisémitisme et antiféminisme se sont mutuellement déterminés et le déclin de l'antiféminisme après la guerre ne fut qu'apparent, dans la mesure où il vint se fondre dans l'antisémitisme.

La psychanalyste Margarete Mitscherlich, qui a repris les pré-supposés théoriques d'Adorno et d'Horkheimer sur la « personnalité autoritaire », a quant à elle cherché à analyser les mécanismes psychiques générant l'antisémitisme, en soutenant l'idée que l'antisémitisme serait une « maladie masculine »<sup>16</sup>. Cette thèse pour le moins provocatrice fut très critiquée depuis, souvent moins pour ses conclusions que pour ses pré-supposés<sup>17</sup>. Dans son analyse de l'antisémitisme, Mitscherlich mettait en parallèle les mécanismes de projection et la formation d'un Surmoi fort avec le principe de réalité et les valeurs dominantes dans les sociétés occidentales modernes. Selon elle, l'antisémitisme serait une « maladie du Surmoi » qui toucherait plus les hommes que les femmes, car le Surmoi se développe essentiellement en relation avec le complexe de castration ; les interdits du Surmoi auraient pour conséquence que des pulsions refoulées comme le désir parricide et le désir d'inceste seraient projetées sur le juif. Mitscherlich en conclut que l'antisémitisme peut être considéré comme un phénomène essentiellement masculin qui résulterait des structures patriarcales des sociétés modernes. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne toucherait pas les femmes, lesquelles adopteraient les stéréotypes forgés par les hommes, mues selon l'auteure par un désir d'être aimées.

15. Ute Planert : *Antifeminismus im Kaiserreich. Diskurs, soziale Formation und politische Mentalität*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998.

16. Margarete Mitscherlich-Nielsen : « Antisemitismus – eine Männerkrankheit ? Psychoanalytische Betrachtungen », in Günther Bernd Ginzler (dir.), *Antisemitismus. Erscheinungsformen der Judenfeindschaft gestern und heute*, Cologne, Verlag Wissenschaft und Politik, 1991, p. 337-342.

17. Cf. Johanna Gehmacher : « Die Eine und der Andere. Moderner Antisemitismus als Geschlechtergeschichte », in Mechthild Bereswill et Leonie Wagner (dir.), *Bürgerliche Frauenbewegung und Antisemitismus*, Kassel, Diskord, 1998, p. 118-119.

L'engagement actif de femmes au sein de mouvements antisémites vient néanmoins contredire cette thèse d'un antisémitisme d'essence purement masculine, ou d'imitation quand il s'agit des femmes. Citons notamment le cas de Gyp, écrivaine à succès et « antisémite de profession » comme elle se qualifia elle-même au procès Dreyfus. L'antisémitisme de Gyp, *alias* Sibylle Aimée Marie Antoinette Gabrielle Riquetti de Mirabeau, Comtesse de Martel, participait de son identité sociale et nationale, mais aussi d'une identité sexuelle performative, dans la mesure où son pseudonyme tendait à voiler sa véritable identité<sup>18</sup>.

Les interrogations de Mitscherlich sur l'aspect genré des discours antisémites semblent toutefois s'accorder avec une historiographie de l'antisémitisme qui a privilégié jusqu'à présent les porteurs masculins de ces discours. En effet, si la question fut rarement posée de ce point de vue, de nombreuses études sur l'antisémitisme moderne ont mis l'accent sur le caractère spécifiquement masculin de ce phénomène souvent rattaché à une crise de l'identité masculine dans la modernité<sup>19</sup>. C'est aussi le point de vue adopté implicitement par Adorno et Horkheimer dans leurs études sur la « personnalité autoritaire », et explicitement par Klaus Theweleit dans son ouvrage consacré à la « personnalité soldatesque » des corps francs<sup>20</sup>.

Pour quelque critiquable qu'il soit, l'article de Mitscherlich eut toutefois le mérite de mettre l'accent sur un trait essentiel de l'antisémitisme moderne. Car dans une perspective plus large, c'est non seulement la question des acteurs de l'antisémitisme mais aussi celle de l'implication genrée de ce discours qui y était soulevées. Nous nous proposons de développer brièvement cet aspect de l'antisémitisme à partir d'une analyse exemplaire du discours des ténors de l'antisémitisme moderne.

## Implications genrées de l'antisémitisme

En tant que discours d'ostracisme central du milieu du 19<sup>e</sup> à la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, l'antisémitisme moderne a été

- 
18. Sur Gyp, voir le livre très complet de Willa Z. Silverman : *The notorious life of Gyp. Right-wing anarchist in fin-de-siècle France*, New York, Oxford University Press, 1995.
  19. J. Le Rider, *Modernité viennoise et crises de l'identité*, op. cit. ; Sander L. Gilman, « Der jüdische Körper. Eine Fuß-Note », in Sander L. Gilman, *Rasse, Sexualität und Seuche. Stereotype aus der Innenwelt der westlichen Kultur*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Taschenbuch, 1992, p. 181-204.
  20. Klaus Theweleit, *Männerphantasien*, Hambourg, Rowohlt Taschenbuch, 1980.

majoritairement étudié comme un discours asexué qui aurait touché autant les femmes que les hommes. Ainsi, la perspective dominante tend à faire de l'antisémitisme un discours uniformisé sur le *juif* et reprend implicitement, ce faisant, les présupposés de l'antisémitisme moderne ; celui-ci instaura le *juif* comme une catégorie raciale absolue, opposée à l'*aryen*, l'*Allemand*, ou le *Français*<sup>21</sup>, qui primerait sur toutes les autres catégories, notamment celles de genre ou de classe.

Si l'on considère l'antisémitisme racial ou politique de la fin du 19<sup>e</sup> siècle en France ou en Allemagne, en particulier les écrits de ses figures de proue, tels que Drumont, Stöcker ou Dühring, des organes de presse tels que la *Libre parole*, *Kikeriki*, etc., force est de constater une focalisation sur la seule figure du *juif* voire sur les *juifs* en général. Aussi Édouard Drumont, rédacteur en chef de la *Libre parole* et auteur de l'ouvrage antisémite le plus populaire du 19<sup>e</sup> siècle en France, prétendait-il dans l'introduction de la *France juive* que « tout vient du juif, tout revient au juif<sup>22</sup> ». Le fondateur du premier parti antisémite allemand, Adolf Stöcker, affirmait quant à lui que « Le moteur du progrès réside dans le juif<sup>23</sup> » et Heinrich von Treitschke, l'historien nationaliste allemand à l'origine de la querelle antisémite berlinoise, de conclure : « Les juifs sont notre malheur<sup>24</sup>. »

Qui se cache derrière ce masculin générique, ou plutôt qui étaient les cibles de ces attaques antisémites ? Alors que la logique intrinsèque de l'antisémitisme tendrait à induire qu'il s'agissait de tous les *juifs*, c'est-à-dire l'ensemble des représentants du *peuple d'Israël* ou de la *race* voire de la *nation juive* sans exception, la caricature iconographique semblait apporter une réponse plus sexuée puisqu'elle ne représentait souvent que des banquiers bedonnants, des mains d'hommes avides ou des hordes de pillards juifs

- 
21. On ne saurait néanmoins considérer l'antisémitisme uniquement comme un discours « raciste », notamment en France où l'influence des théories raciales resta minoritaire jusque dans les années 1930, ni éluder sa portée nationaliste ou sociale.
  22. Edouard Drumont, *La France juive. Essai d'histoire contemporaine*, Paris, Flammarion, 1885, p. 6.
  23. Adolf Stöcker, « Die Berliner Juden und das öffentliche Leben », discours du 2 juillet 1889, in *Christlich-sozial. Reden und Aufsätze von Adolf Stöcker. Hof- und Domprediger in Berlin*, Berlin, Verlag der Buchhandlung der Stadtmission, 1890, p. 436.
  24. Heinrich von Treitschke, « Ein Wort über das Judentum », in Christina von Braun et Ludger Heid (dir.), *Der ewige Judenhaß : christlicher Antijudaismus, deutschnationale Judenfeindschaft, russischer Antisemitismus*, Stuttgart, Burg Verlag, 1990, p. 118-119.

venus de l'Est<sup>25</sup>. Cette focalisation sur les hommes correspondait du reste à un des thèmes dominants de l'antisémitisme politique à cette époque, à savoir la mainmise juive sur l'économie nationale et la proportion importante de *juifs* dans les professions libérales et liées à l'argent. Dans ce sens, le discours antisémite semblait reproduire, à travers cette reconduction du partage genré des sphères, les hiérarchies genrées existantes. D'où l'apparente absence de la *juive* de nombreux discours antisémites. De là à en conclure que l'antisémitisme est un combat viril d'où les femmes sont exclues, il n'y a qu'un pas. Ainsi Leroy-Beaulieu écrivait-il avec le plus grand sérieux en 1893 : « Quant aux juives, notre galanterie ou notre fragilité aryenne a toujours été indulgente à leurs yeux de velours aux longs cils. Je ne sais pas si, pour elles, il est des antisémites<sup>26</sup>. »

Il ne faut bien évidemment pas se laisser leurrer par l'apparente absence des femmes du discours antisémite, ne serait-ce qu'en regard aux victimes féminines de la haine antisémite. Car si l'antisémitisme politique se focalisa souvent sur des personnalités masculines, de Rothschild à Dreyfus, il s'attaqua également à des personnalités féminines de la vie publique parmi lesquelles Sarah Bernhardt dont la presse antisémite eut vite fait d'exploiter l'origine juive<sup>27</sup>.

La citation de Leroy-Beaulieu sur les « yeux de velours aux longs cils » des femmes juives renvoyait quant à elle à un stéréotype largement propagé par la littérature européenne : la *belle juive*. Apparemment sans connotation antisémite au départ, la *belle juive* du ghetto se révéla vite être l'incarnation d'une sensualité « orientale » irrésistible, puis d'un érotisme castrateur et équivoque à la fin du siècle<sup>28</sup>. Elle finit par être associée aux prostituées des capitales européennes qui contribuaient selon Drumont et d'autres à corrompre les bonnes mœurs, et travaillaient à décimer la nation voire la race par le biais de la syphilis ; car « ce sont les Juives qui

25. Cf. *La libre parole illustrée*, Kikeriki, etc.

26. Anatole Leroy-Beaulieu, *Israël chez les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1983, p. 17.

27. Sur les attaques antisémites et antiféministes contre Sarah Bernhardt, cf. Carol Ockman, « When is a jewish star just a star ? Interpreting images of Sarah Bernhardt », in Linda Nochlin et Tamar Gard (dir.), *The Jew in the Text. Modernity and Construction of Identity*, Londres, Thames and Hudson, 1995, p. 130-134. En illustration de la déferlante antisémite dont Sarah Bernhardt fut la cible, citons le pamphlet de Ebersberg, *Sarah's Reisebriefe aus drei Welttheilen (Amerikanische, Europa und Skobelessia)*, Würzburg, L. Krefner Verlag, 1880 et le roman à clés de Marie Colombier, *Les mémoires de Sarah Barnum*, Paris, 1884.

28. Voir à ce sujet l'étude de Mireille Dottin-Orsini : *Cette femme qu'ils disent fatale. Textes et images de la misogynie fin de siècle*, Paris, Grasset, 1993.

fournissent le plus fort contingent à la prostitution des grandes capitales<sup>29</sup> ». À ces phantasmes sexuels s'ajoutèrent au tournant du siècle la hantise du féminisme, la *juive* incarnant dans la littérature<sup>30</sup> mais aussi pour certains tenants de l'antisémitisme racial, notamment Eugen Dühring en Allemagne, la *virago*, l'intellectualisme au féminin, bref un retournement des rôles et des modèles genrés traditionnels. Se confondant ici avec un réflexe antiféministe, l'anti-intellectualisme renvoyait du reste à la posture anti-moderniste de ces mouvements antisémites ou nationalistes, pour lesquels le *juif* incarnait la nature dévoyée et le rationalisme stérile des métropoles et des citadins.

À la hiérarchie nationale inhérente à l'antisémitisme s'ajoutait donc un rapport de domination sexuelle à travers l'évocation des conséquences d'une possible remise en question d'un ordre décrété comme naturel. Ainsi le stéréotype féminin de la *juive* se construisit-il en opposition à un idéal national de féminité, qui entérinait la domination masculine. À l'inverse, le stéréotype masculin du *juif* contribua à renforcer la part de virilité de l'identité nationale masculine. Face à l'idéal suprême de l'identité nationale, le soldat, le *juif* ne pouvait être qu'un homme chétif et lâche. Discours focalisé sur l'Autre, contribuant à renforcer la cohésion nationale face à l'ennemi « intérieur », l'antisémitisme s'imposa comme un discours implicitement normatif sur le genre. Ainsi s'explique que le *juif* fut investi de tous les attributs qui l'opposaient à l'idéal de l'identité masculine au sein du nationalisme : un être à la fois lubrique, véreux, maladif et efféminé.

Au demeurant, chercher à déconsidérer ses ennemis par l'association au sexe faible est une pratique courante du discours nationaliste dont l'antisémitisme se nourrit largement. De nombreuses caricatures qui s'attachaient à mettre en avant le caractère « féminin » du *juif* furent relayées par les discours médical et anthropologique<sup>31</sup>. Selon eux, le *juif* aurait les mêmes « tares », non seulement morales mais aussi physiques, que la *femme* : d'une faible constitution, il serait inapte au service militaire et souffrirait même de maladies typiquement féminines comme l'hystérie<sup>32</sup>. Weininger opéra plus

29. E. Drumont, *La France juive. Essai d'histoire contemporaine*, op. cit., t. 1, p. 9.

30. Maurice Donnay, *Le retour de Jérusalem, pièce en quatre actes*, Paris, Fasquelles, 1904.

31. Cf. A. G. Gender-Killer (dir.), *Antisemitismus und Geschlecht...*, op. cit., p. 40 et suiv.

32. Klaus Hödl, « Das Weibliche im Ostjuden. Innerjüdische Differenzierungsstrategien

tard une synthèse de ces analogies raciales et sexuelles dans *Sexe et Caractère*. Pour autant, si elles peuvent être associées à la féminité, ces caractéristiques physiques n'en sont pas moins l'expression chez l'homme d'une dégénérescence, dont le pendant féminin serait le renversement des rôles sexuels et par là du rapport de domination sexuel incarné par la *juive virago*. Quelques consternantes que puissent nous paraître ces stéréotypes, les tentatives de renversement du stigmate opéré au sein du sionisme culturel au tournant du siècle, en particulier l'idéal du « juif musclé<sup>33</sup> », témoignent de leur impact dans le discours et l'imaginaire social de cette époque.

Intégrant les hantises de leurs contemporains face à une possible redéfinition des rapports de genre et de classe, ces stéréotypes antisémites se trouvaient à la croisée du discours national et genré. En tant que figures de transgression – transgression nationale ou de l'ordre sexuel, mais aussi transgression sociale dans la mesure où le *juif* symbolise l'arrivisme social – les altérités juives exprimaient aussi la hantise d'une redéfinition des rapports de pouvoir, et par ce biais une réaffirmation des hiérarchies de genre et sociales existantes.

### Réinterprétation des rapports de domination ?

On ne saurait néanmoins conclure de ces observations à une adéquation de l'antisémitisme et de l'antiféminisme fin de siècle, notamment dans la mesure où le discours antisémite se montra souvent très ambivalent quant au rôle de la *femme* dans la société. Car, si la plupart des discours antisémites faisaient preuve d'un certain conservatisme à l'égard de la femme, en ce qu'ils semblaient approuver la condition féminine et le partage des rôles traditionnels, leurs prises de position n'étaient pas toujours ouvertement masculinistes ni misogynes. Ainsi Houston Chamberlain, figure de proue de l'antisémitisme doctrinaire en Allemagne et en Autriche, insistait-il dans ses *Fondements du 19<sup>e</sup> siècle* sur la complémentarité des sexes et le respect de la femme, qui distinguaient la culture

---

der Zionisten », in Klaus Hödl (dir.), *Der Umgang mit den "Anderen" : Juden, Frauen, Fremde...*, Vienne, Böhlau, 1996, p. 80-84. Le personnage de Gunderman dans l'*Argent* de Zola est un exemple de cette dégénérescence juive, ainsi que le « juif opéré » dans la nouvelle du même nom d'Oskar Panizza.

33. Cf. *ibid.* et Michael Pollak, *Vienne 1900. Une identité blessée*, Paris, Gallimard, 1992, p. 92.

occidentale du judaïsme<sup>34</sup>. On retrouve cette même dénonciation d'une prétendue misogynie des juifs dans un traité de Raphaël Viau et Gabriel Bournand sur *Les Femmes d'Israël*, qui faisait de la juive la première victime des juifs et « des lois successives de sa race qui, pendant des siècles, l'a traitée en animal domestique<sup>35</sup> ». Pour autant, ces positions apparemment aux antipodes de la gynophobie d'un Weininger ou Liebenfels, le défenseur autoproclamé des « hommes blonds et masculinistes<sup>36</sup> », n'étaient pas incompatibles avec une opposition aux revendications d'émancipation féminine. Bien au contraire. Pour ce qui est de Chamberlain, remarquons qu'il insistait dans son livre sur l'état idéal des rapports entre les genres qui serait né de la conjonction du droit romain et de la culture ouest-européenne qu'il considérait comme un point de référence immuable ; aucune modification juridique ou sociale de la condition féminine ne lui semblait donc souhaitable : « Ce sommet dominant rendra des services incalculables pour l'étude du 19<sup>e</sup> siècle, par exemple en ce qui concerne le débat sur la question si pressante de l'émancipation des femmes<sup>37</sup> [...] » Cela dit, cet auteur ne faisait pas ouvertement profession de foi antiféministe dans son livre.

*La France juive* de Drumont se caractérisait également par une certaine réserve et ambiguïté sur le rôle des femmes. Dans son chapitre sur les juives, par exemple, Drumont s'attachait à décrire la vénalité et l'immoralité des juives, tout en les dépeignant comme des femmes soumises à la tutelle et l'arbitraire des juifs<sup>38</sup>. Auparavant, il insistait cependant sur le fossé qui séparait la juive de la femme chrétienne en fustigeant l'incapacité des juives à éprouver quelque émotion. À l'inverse, Drumont décrivait la femme française

34. Houston Chamberlain, *Die Grundlagen des neunzehnten Jahrhunderts. Volksausgabe*. Munich, Verlagsanstalt F. Bruckmann A. G., 1909 [19<sup>e</sup> édition], p. 209-210.

35. François Bournand, Raphaël Viau : *Les Femmes d'Israël*, Paris, Librairie A. Pierret, 1898, p. 8. Ces accusations furent également reprises dans certains milieux féministes et continuèrent d'alimenter des polémiques jusqu'à nos jours. Voir à ce propos Jeanette Jakubowski : « Vierzehntes Bild : "Die Jüdin". Darstellungen in deutschen und antisemitischen Schriften von 1700 bis zum Nationalsozialismus », in Julius Schoeps et Joachim Schlör (dir.), *Antisemitismus. Vorurteile und Mythen*, Francfort, Piper, 1995, p. 204.

36. Lanz von Liebenfels publia à partir de 1904 la revue *Ostara* pour les « hommes blonds et défenseurs de la virilité » et comptait un certain Adolf Hitler parmi ses fidèles lecteurs. Cf. Wilfried Daim, *Der Mann, der Hitler die Ideen gab. Die sektiererischen Grundlagen des Nationalsozialismus*, Vienne, Hermann Böhlau, 1985.

37. H. Chamberlain, *Die Grundlagen des neunzehnten Jahrhunderts...*, op. cit., p. 211.

38. E. Drumont, *La France juive. Essai d'histoire contemporaine*, op. cit., t. 1, p. 90.

comme un être émotif et sujet à des passions incontrôlables dès qu'elle quittait le giron de la foi. La vision de la femme qui ressort de ce passage était donc en adéquation avec la misogynie fin de siècle, même si l'attaque restait très discrète. Aussi, quelques lignes plus loin, Drumont s'empressait de louer la femme, moins têtue selon lui que l'homme<sup>39</sup>.

Ces ambiguïtés comme la relative absence de la *femme* de l'antisémitisme doctrinaire peuvent être interprétées de plusieurs façons. Tout d'abord, l'antiféminisme modéré, c'est-à-dire opposé à l'émancipation féminine et fondé sur un partage des rôles sexuels constitutif de la société bourgeoise, formait un consensus social qui n'avait guère besoin d'être martelé à chaque phrase car il jouissait de l'assentiment d'une large partie de la population. Dans cette perspective, l'antisémitisme aurait implicitement inclus l'antiféminisme et participé d'un code culturel anti-moderniste porteur de toute une série de non-dits. Certaines allégations d'antisémites confirment l'hypothèse d'une opposition fondamentale à l'émancipation féminine et d'une misogynie modérée. Il serait en outre possible d'expliquer cette relative absence de la *femme* par le fait que l'antisémitisme économique touchait à un domaine de la vie publique dont les femmes étaient traditionnellement exclues. Ce faisant, il réaffirmait le partage des sphères en évinçant formellement les femmes. Cette vision conservatrice sous-tendait d'ailleurs de manière implicite de nombreux pamphlets antisémites, du moins parmi les chefs de file de l'antisémitisme doctrinaire. On ne saurait toutefois généraliser cette position. Car, si la plupart des discours antisémites faisaient preuve d'un certain conservatisme à l'égard de la femme, en ce qu'ils semblaient approuver la condition féminine et le partage des rôles traditionnels, leurs prises de position n'étaient pas toujours, comme nous venons de le voir, ouvertement antiféministes.

Du reste, l'ambiguïté du discours antisémite en ce qui concerne la femme procédait sans aucun doute d'un pragmatisme politique de la part des antisémites, qui se gardaient d'exclure ouvertement les femmes dont le soutien moral et financier n'était guère négligeable<sup>40</sup>. Cette ambiguïté témoigne finalement, sinon d'une

---

39. *Ibid.*

40. Gyp a notamment soutenu financièrement Déroulède puis le général Boulanger.

tentative d'ouverture de l'antisémitisme politique aux femmes, au moins d'une volonté de les intégrer dans la lutte nationale. Dans le combat contre l'ennemi national, la femme avait désormais un rôle à jouer, à condition de ne pas enfreindre son rôle traditionnel. Cette récupération nationaliste puis antisémite du discours normatif sur la femme visait à dépasser les clivages nationaux au profit d'un ennemi commun. En ce sens, l'antisémitisme permit une réhabilitation de la femme – chrétienne, française, allemande ou aryenne – en insistant sur la prédominance des *juives* parmi les prostituées européennes<sup>41</sup> et offrait, en liaison avec le nationalisme, un modèle d'identification positive aux femmes.

## Conclusion

Plaçant le *juif* au centre de sa vision du monde, l'antisémitisme créa un ennemi national susceptible de fédérer des mouvements politiques divers et une figure d'altérité où se subsumaient d'autres rapports de pouvoir. Il n'abolit donc point les autres rapports de domination, qu'ils soient sexuels ou sociaux, mais les intégra puis les réinterpréta au gré de ses besoins. Dans la logique de l'antisémitisme en effet, les oppositions nationales voire raciales finissaient par l'emporter sur les autres, sans les annuler pour autant. Les hiérarchies sexuelles ou sociales cédaient ainsi le pas à une nouvelle hiérarchie, celle de la race ou de l'appartenance nationale. En cela, l'antisémitisme moderne proposa aussi un modèle d'identification nationale aux femmes, qui furent pour certaines, prenons l'exemple de Gyp, particulièrement réceptives aux discours antisémites, contrairement à la thèse de l'exclusivité masculine de l'antisémitisme défendue par Margarete Mitscherlich.

Seule une étude approfondie des textes antisémites intégrant une perspective genrée permet d'expliquer pleinement la force d'attraction de ce discours (du reste capable de s'adapter à de nombreuses situations) sur ses différents acteurs. ♦

---

41. Susanne Omran insiste sur le fait que l'antisémitisme servit de légitimation aux abolitionnistes allemandes dont les revendications devenaient dès lors acceptables. Susanne Omran : « Woran erkennen wie die Prostituierte ? Sittlichkeit, Großstadtdiskurs und Antisemitismus im Kontext der Frauenbewegung », in Mechthild Bereswill et Leonie Wagner (dir.), *Bürgerliche Frauenbewegung und Antisemitismus*, Kassel, Diskord, 1998, p. 87.

---

Marina Allal est maîtresse de conférences à la Haute École Pédagogique de Lucerne où elle enseigne la formation interculturelle et la linguistique. Dans le cadre d'une thèse intitulée « Littérature et discours social : regards croisés sur la construction des altérités juive et féminine à Paris, Berlin et Vienne, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle à l'entre-deux-guerres » (Université de la Sorbonne Nouvelle et Freiburg i. Br.), elle a notamment travaillé sur la construction des identités nationales et genrées en France et en Allemagne et a consacré plusieurs articles à l'antisémitisme de plume, la littérature comparée et le lien entre « genre, race et nation ».

---

## RÉSUMÉ

### **Antisémitisme, hiérarchies nationales et de genre : reproduction et réinterprétation des rapports de pouvoir**

Dans l'antisémitisme, la focalisation sur un Autre absolu, le *juif*, tend à voiler le lien aux autres rapports de pouvoir, notamment de genre. Notre contribution se propose de mettre en évidence ce lien dans le discours antisémite de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, en France et en Allemagne. L'analyse des stéréotypes antisémites dominants du *juif* et de la *juive* montre que ces constructions répondent moins à une logique raciale qu'elles ne reproduisent une dichotomie sexuelle pré-existante. Par ce biais toute remise en question d'un ordre sexuel déclaré comme naturel trouve un écho dans l'antisémitisme, qui intègre les topos dominants de l'anti-féminisme fin de siècle. Pour autant, les rapports de pouvoir sexuels ou sociaux ne furent pas simplement inclus ni reproduits dans l'antisémitisme, dans la mesure où la nouvelle hiérarchie nationale et implicitement raciale établie par l'antisémitisme finit par l'emporter sur les autres rapports de pouvoir, voire permettait de les réinterpréter. Cette adaptabilité peut être considérée comme l'une des forces de l'antisémitisme et expliquer son pouvoir d'attraction sur de nombreuses personnes, hommes ou femmes, contredisant la thèse d'une exclusivité masculine des acteurs de l'antisémitisme défendue par la psychanalyste allemande Margarete Mitscherlich.

### ***Anti-Semitism, National Hierarchies and Gender: Reproduction and reinterpretation of power relations***

*In anti-Semitism, the focus on an absolute Other, the Jew, tends to obscure the link to other power relations, particularly that of gender. This project seeks to shed some light on this link in late 19<sup>th</sup>-century anti-Semitic discourse in France and Germany. An analysis of the dominant anti-Semitic stereotypes of the Jew and Jewess shows that these constructs did not so much stem from a racial logic as they reproduced a preexistent sexual dichotomy. From this angle, every questioning of gender order that was declared to be natural was echoed in anti-Semitism, which incorporated the prevailing anti-feminist topoi at the fin de siècle. However, the sexual and social*

*power relations were not simply included or reproduced in anti-Semitism, inasmuch as the new national – and implicitly racial – hierarchy established by anti-Semitism ended up winning out over other power relations or made it possible to reinterpret them. This adaptability may be considered one of the assets of anti-Semitism and helps explain its powerful appeal for many people, men and women alike, contrary to German psychoanalyst Margarete Mitscherlich's assertion that the proponents of anti-Semitism were exclusively male.*